



JEAN-BAPTISTE LALLEMAND *LA PLACE ROYALE DE DIJON EN 1781*

À l'occasion du tricentenaire de la naissance du peintre dijonnais

Jean-Baptiste Lallemand et alors que l'aile du Palais des États abritant le musée des Beaux-Arts est en cours de rénovation, découvrons le cœur de Dijon et sa place Royale, telle qu'elle se présentait à la veille de la Révolution.

Jean-Baptiste Lallemand, paysagiste dijonnais

Né à Dijon le 17 août 1716,

Jean-Baptiste Lallemand travaille avec son père tailleur d'habits peu fortuné et dessine à ses heures perdues, sans pouvoir se livrer à des études. Son talent s'affirmant, en 1739, il décide de partir à Paris, apprendre le métier de peintre, tout en continuant d'exercer sa profession de tailleur.

Le 5 octobre 1744, il est reçu « au nombre des maîtres peintres, doreurs, sculpteurs » de Dijon et, le 26 septembre 1745, parmi les « maîtres peintres, sculpteurs » de l'Académie de Saint-Luc de Paris.

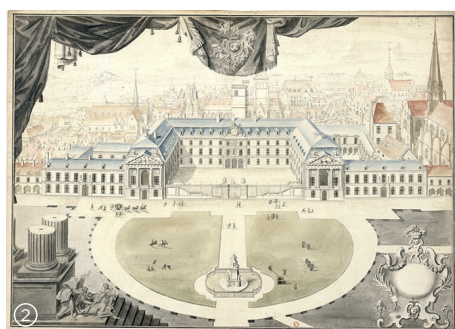
Le jeune peintre part pour l'Italie et découvre la beauté des sites antiques et des ruines dont il peuplera ses tableaux. Artiste extrêmement fécond, (dessins, peintures, gouaches, gravures), travaillant autant pour une clientèle bourgeoise que pour la noblesse parlementaire, le peintre excelle dans le genre des marines et les scènes d'intérieur. Après 14 années passées à Rome, il regagne Paris en 1761 où il s'installe, tout en venant fréquemment séjourner à Dijon et en Bourgogne. L'artiste peint le Paris de la Révolution. Il meurt rue de Seine vers 1803.

Le Palais des États et la place Royale

L'aménagement de la place Royale par l'architecte Martin de Noinville, devant le Logis du Roi, est entreprise par la Chambre de Ville, de 1686 à 1692, pour mettre en valeur la statue de Louis XIV que les États de Bourgogne ont décidé de faire élever. Une place en hémicycle constituée d'une succession d'arcades couronnées d'une balustrade sert d'écrin à la statue royale.

Le 18 mai 1686, les États de Bourgogne passent un marché à Versailles avec Étienne Le Hongre « sculpteur ordinaire des bâtiments du roi », à l'apogée de sa carrière. Au bout de bien des péripéties, la statue arrive à Dijon en 1718 et ne sera placée sur son nouveau socle réalisé par Jacques-Ange Gabriel qu'en 1725. L'inauguration a enfin lieu le 15 avril 1725.

Sur la gouache de Lallemand, on remarque le portail du Logis du Roi, élevé par Martin de Noinville en 1684-1686, qui sera détruit en 1782 ①. L'aile méridionale, sur la droite, est interrompue et ne sera prolongée qu'en 1782-1787 pour abriter le Salon Condé, la salle des statues et, dans l'aile sur la rue Rameau, l'École de Dessin, se conformant à l'ambitieux projet de l'architecte Jules Hardouin-Mansart, datant de 1688 ②. L'absence de ces bâtiments



permet de mieux découvrir la cour de Bar dont on distingue les cuisines ducales prolongées alors par la paneterie et la pâtisserie, ainsi que la tour de Bar jouxtant la Sainte-Chapelle. Selon cet angle de vue, la galerie de Bellegarde n'est, par contre, pas visible. Au fond, les tours de Saint-Michel se détachent sur un ciel brumeux.

Le musée des Beaux-Arts conserve une vue de cette place, prise sous un angle différent, plus centrée sur la tour de Bar, la Sainte-Chapelle et la statue, livrant ainsi plus de détails ③. On peut



notamment remarquer des badauds s'arrêtant devant un batteur d'estrade, installé devant la statue.

Le musée Magnin possède un dessin de cette même place, également de la main de Lallemand, prise de l'autre

côté. On y voit le clocher du couvent des Jacobines ④. L'artiste, dans ses



dessins, s'attache à rendre compte de l'animation du lieu : carrosses, cavaliers, dames élégantes, gentilshommes, cortège de parlementaires, enfants, chiens...

De précieux témoignages laissés par l'artiste

Jean-Baptiste Lallemand livre ainsi le passé de Dijon et nous laisse le souvenir des monuments disparus, soit à la Révolution ou sous l'Empire, soit au cours du XIX^e siècle.

La statue de Louis XIV disparaîtra 45 ans après son installation, victime du vandalisme révolutionnaire. La sculpture est brisée le 15 août 1792, le bronze est envoyé, en partie à la Monnaie de Dijon, en partie aux fonderies de canons du Creusot. Le piédestal sera détruit le 7 décembre de la même année. Quant à la Sainte-Chapelle, elle sera démolie à partir de 1802.

L'œuvre de Jean-Baptiste Lallemand nous laisse l'image de Dijon et de ses monuments, précieux souvenir de ce que fut la capitale de la Bourgogne du temps des Ducs jusqu'à la fin de l'Ancien Régime : Sainte-Chapelle, Chartreuse de Champmol, château de Louis XI, sans oublier le château de Montmusard ⑤.



1. Jean-Baptiste Lallemand, *Vue de la Place royale de Dijon et de l'ancien Palais des Ducs*, 1781, gouache, Dijon, musée des Beaux-Arts

2. Jules Hardouin-Mansart, *Projet pour le palais des États*, 1688, Paris, Bibliothèque de la Sorbonne © Cliché bibliothèque de la Sorbonne

3. Jean-Baptiste Lallemand, *La Place royale à Dijon*, vers 1780, crayon noir, plume, lavis d'encre, Dijon, musée des Beaux-Arts

4. Jean-Baptiste Lallemand, *Le palais des États et la statue de Louis-le-Grand à Dijon*, vers 1780, pierre noire, plume et lavis, Dijon, musée Magnin

© RMN-Grand Palais (musée Magnin)/Thierry Le Mage

5. Jean-Baptiste Lallemand, *Deuxième vue du Château de Montmusard*, vers 1770, lavis aquarellé, Dijon, musée des Beaux-Arts